

que les pèlerinages à la bonne Sainte-Anne sont devenus si fréquents. Depuis les premiers jours de juin jusqu'à la fin de septembre, tous les jours, pour ainsi dire, on voit arriver à Sainte-Anne de Beaupré des pèlerins, non seulement de toutes les parties de la province, mais aussi des autres provinces et même des États-Unis. On dirait que c'est une nécessité pour le catholique d'aller réclamer les faveurs de sainte Anne dans son église aux miracles. J'avoue que c'est une heureuse nécessité qui est bien propre à conserver la foi, à la rendre plus vive et plus active au milieu de nos populations.

Depuis dix à douze ans, le diocèse de St-Hyacinthe n'a pas manqué de faire son pèlerinage annuel. Cette année, il ne s'est pas contenté d'un seul : voilà qu'il vient de faire son second. Dans le courant de juillet, deux mille personnes de ce petit diocèse ont fait le pèlerinage. C'est du zèle, c'est de la foi, assurément. Mais je ne suis pas étonné de cet esprit de foi. Monseigneur de Saint-Hyacinthe est le premier à favoriser cet acte de dévotion, non seulement en le mettant sous son patronage, mais encore en l'honorant de sa présence chaque fois que ses occupations le lui permettent. Son clergé est fidèle à répondre à son désir. Ceci contribue beaucoup à répandre parmi le peuple la dévotion des pèlerinages.

Ce qui me touche davantage, M. le rédacteur, ce sont ces faveurs prodigieuses que la bonne sainte Anne se plaît à verser sur un grand nombre de ceux qui s'imposent le sacrifice du voyage. Je ne parle pas des faveurs spirituelles. Elles sont nombreuses. En effet, combien vont là pour assurer leur salut ! combien, sans cet acte de foi, sans ce sacrifice qui donne l'occasion d'entrer en soi-même, par le bon exemple et la prière, trouvent la paix du cœur, et reviennent plus chrétiens, plus fervents ! Quel beau spectacle de voir pendant deux jours et deux nuits, dans tous les coins d'un bateau, mille à douze cents personnes constamment en